

Merci la Russie pour la Syrie !

écrit par Jack | 20 février 2016



Voici un article d'un auteur américain qui remet les choses en places concernant les relations avec la Russie : "Merci la Russie pour la Syrie".

Si, effectivement, l'armée turque est entrée en Syrie, Poutine va exiger une résolution musclée du Conseil de sécurité de l'ONU afin de frapper TRES dur sur les Turcs.

Affaire à suivre de près.

Merci la Russie pour la Syrie !

Par [Stephen Kinzer](#) – le 13 février 2016

Une fois encore, Moscou fait preuve de choix stratégiques meilleurs que Washington. La Russie n'est peut-être pas le partenaire idéal pour les États-Unis, mais parfois ses intérêts s'alignent avec ceux de l'Amérique. En pareils cas, il faut oublier la "guerre froide" et travailler avec la Russie. La Syrie est le meilleur endroit pour commencer.

La politique américaine concernant la Syrie a été pour le moins malencontreuse depuis le début du conflit actuel, il y a cinq ans. En adoptant d'emblée la ligne la plus dure possible, « Assad doit partir », on a éliminé toute motivation de négociations pour les groupes de l'opposition. Le résultat : un cauchemar de sang pour la Syrie.

La Russie, qui a souffert d'attaques de fanatiques de l'Islam, est menacée, comme

les États-Unis, par le chaos et une Syrie devenue pratiquement ingouvernable. La politique de la Russie devrait être aussi celle des États-Unis : éviter la chute de Bashar al-Assad, organiser un nouveau gouvernement, en ce compris Assad et ses partisans, puis travailler à un cessez-le-feu.

La chute d'Assad entraînerait un vide catastrophique faisant de la Syrie un paradis du terrorisme comme l'Iraq et la Lybie ; certainement une mauvaise nouvelle pour les États-Unis, mais encore pire pour la Russie et l'Iran. Il faut reconnaître l'intérêt commun et travailler avec les pays qui recherchent la même chose.

Cela semble logique, mais la simple suggestion de rapprochement avec la Russie est odieuse pour Washington. C'est contraire au précepte dominant de la quasi-unanimité des libéraux et conservateurs, démocrates et républicains, en matière de politique étrangère : la Russie est notre ennemie de toujours, donc tout ce qui favorise les intérêts russes mine systématiquement les intérêts américains, et encore plus ceux de l'Iran. Au lieu de se cramponner à ce mantra dangereusement démodé du avec-nous-ou-contre-nous, il serait temps de réaliser que des pays avec lesquels nous différons dans certains domaines peuvent être des partenaires dans d'autres. La Russie en est un exemple de choix.

L'Amérique aurait été plus en sécurité en tant que nation, et aurait pu contribuer à une meilleure stabilité du monde, si elle avait suivi la direction prise par la politique étrangère russe dans le passé. Le gouvernement que Moscou avait soutenu en Afghanistan, dirigé par Mohammad Najibullah de 1987 à 1992, était plus honnête et progressif que les gouvernements qui lui ont succédé depuis que les forces américaines l'ont déposé. Plus tard, la Russie avait prié les États-Unis de ne pas envahir l'Iraq et de ne pas liquider Saddam Hussein. Les Russes avaient raison dans les deux cas et les États-Unis avaient tort. En Syrie, La Russie a raison une troisième fois. Le maintien de l'odieux Assad au pouvoir, au moins pour le moment, sert beaucoup mieux les intérêts de l'Amérique. Autrement, nous pourrions voir s'installer un "califat" ISIS, s'étendant de la Méditerranée au Tigre.

Aucune solution militaire n'est possible en Syrie. La lutte qui continue ne fait qu'augmenter le nombre des morts et l'horreur. La Russie désire une négociation. Les États-Unis hésitent, parce que nos soi-disant "amis" de la région veulent continuer la lutte. Ils pensent que de continuer la guerre œuvre pour leurs propres intérêts. C'est possible, mais ce n'est pas dans l'intérêt des États-Unis.

Les groupes d'opposition que Washington a plus ou moins de bon cœur aidés refusent de négocier tant qu'un cessez-le-feu n'intervient pas. En acceptant cette formule, les États-Unis garantissent la continuation de la guerre. En fait, des négociations devraient viser à créer un nouveau régime que la Russie ainsi que les États-Unis pourraient soutenir. À partir de là, la paix pourrait intervenir.

Combien de temps Assad reste au pouvoir n'est nullement crucial pour les États-Unis. Ce qui est crucial, c'est d'affaiblir ISIS et al Qaëda. Combattre ces forces est la politique de la Russie et de l'Iran. Les États-Unis devraient reconnaître ce concours d'intérêts et travailler avec tout pays ou faction qui partage ces objectifs en Syrie.

Le rejet-réflexe de toute coopération avec la Russie est une régression vers une ère disparue. Il empêche l'Amérique de prendre des étapes décisives devant soulager la crise en Syrie. Ses effets se ressentent également en Europe. Le gouvernement Obama a récemment annoncé une augmentation importante de dépenses pour le déploiement de troupes à près de la Russie. La Russie a répondu par des manœuvres militaires le long de la frontière ukrainienne. Cette spirale de tensions ignore la réalité que l'Europe ne peut en aucun garantir sa sécurité sans la coopération de la Russie.

Le refus de Washington de travailler conjointement avec la Russie nuit davantage aux États-Unis qu'à la Russie. La recherche de moyens de coopérer bénéficierait aux deux pays et contribuerait à la sécurité mondiale. La Syrie est l'endroit idéal pour commencer. La stratégie de la Russie, combattre ISIS et al Qaëda, défendre Assad et travailler sur un cessez-le-feu qui préserve le régime en place d'une façon ou d'une autre, est l'option la moins mauvaise. Tant que les États-Unis ne voudront pas l'accepter, le sang syrien continuera à couler.

http://www.bostonglobe.com/opinion/2016/02/12/syria-thank-you-russia/UNKMxrzQvvAt8j4sJH03mJ/story.html?p1=Article_Related_Box_Article

Stephen Kinzer est membre de la Société universitaire de l'Institut Watson pour les études internationales à l'université Brown. Suivez-le sur Twitter [@stephenkinzer](#).